



Chronique de Boquen

n°132 - Printemps-2025

Plonger dans nos racines avec lucidité, Loïc Barbedette, Pierre Toullier, Jacques Girona en portent encore dans cette chronique le témoignage.

Réenvisager le passé avec ses zones d'ombre et de lumière nous permet de recueillir la semence pour des projets présents et à venir.

Un socle solide intergénérationnel maintient l'esprit de l'association avec vigueur et ténacité.



La porte de Poulancre ouvre sur la perspective d'une tache jaune lumineuse: dans les Chroniques des années 2000, elle était colorisée à la main par Henriette et Roland Leloup sur chaque exemplaire.

La maison de Poulancré d'en Bas, lieu d'accueil et de convivialité en est encore le témoin et résonne de mille échos de dialogues, de rencontres, de bras disponibles pour les chantiers, de créativité foisonnante !!! Vous en découvrirez les dernières expériences. Bonne lecture et n'hésitez pas à nous renvoyer vos propres échos et initiatives !

Odile Durand

Chronique de Boquen – 3, Poulancre d'en Bas

22320 Saint-Mayeux

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : contact@asso-boquen.fr

Directeur de la publication, éditeur, expéditeur

Odile Durand, Jean-François Rolin, Antoine Girona

SOMMAIRE

Editorial	p 1		
Prochaine rencontre	p 4		
Boquen, mémoire vivante, 1970-1990	p 5		
		Le projet	p 5
		Le podcast	p 7
		Ecoute 1 et 2 Juin 2024	p 9
		Réflexions de Loïc Barbedette à partir du fil d'entretien	p 10
		Rencontre des 28 et 29 septembre	p 26
		Bistrot de l'histoire à Saint-Brieuc 25/9/2008 -P. Toullier , J. Girona interviewés par Pierre Fenard	p 28
		Promotion du podcast et suite	p 41
Vient de paraître	p 43	« Ilot de résistance »	p 43
Chantier d'été	p 43	Service Civil International	p 43
Partager de la bonne cuisine			p 46
Témoins du don de la vie	p 47	Roland Leloup	p 47
		Maurice Plougastel	p 48
		Annick de Souzenelle	p 50

***Assemblée Générale de l'Association Culturelle de Boquen
du samedi 21 juin 2025,
Rencontre « penser entre les langues »***

La prochaine assemblée générale aura lieu à Poulancre lors du week-end des 21 et 22 Juin 2025. L'inscription se fait sur le sondage : <https://framadate.org/KmRWHMS4Z9OsiUJI> ou par téléphone au 06 31 70 53 33

Nous dédions ce week-end également à une rencontre sur « Penser entre les langues » à partir de la pensée de Heinz Wisman – ouvrage paru chez Albin Michel - collection « Espaces libres » en 2023

"Penser entre les langues" :

<https://www.youtube.com/watch?v=m6zH5R8xY68>

Samedi 21 Juin: Assemblée Générale annuelle (exercice 2024).

13 h 30 Accueil – prenons langue

14 h 30 Assemblée Générale : rapport moral, rapport financier, renouvellement du conseil, bilans des petits travaux,... (pour ceux qui sont à distance, une visio conférence est organisée sur Zoom -

<https://us02web.zoom.us/j/84151157578?pwd=fRPnVPKqE24Lhd0w0PKQAYsdmMMEgt.1>)

16 h - Discussions sur les idées de chacun pour compléter le programme de seconde partie de-2025 et le début 2026. *Nous avons besoin de vos idées de thèmes de rencontres* (Exemples : Archive photos, former aujourd'hui à la non-violence). Envoyez-les par exemple avec votre bulletin d'adhésion p51 !

18 h – **Rencontre**

20 h repas - Puis **veillée**. Entre les langues : la situation du poète.

Dimanche 22 Juin

10 h 30 - Parler entre les langues (suite de la rencontre).

12 h 30 Repas

14 h Conception d'un parcours découverte sur le terrain de Poulancre. Quels axes et méandres souhaitons nous mettre en valeur ? -Pour ceux qui le souhaitent : randonnée dans la forêt de Canihuel.

« Boquen, mémoire vivante, 1970-1990 – Une
expérience collective de liberté pour vivre
l'Évangile »

-1- Le projet

Nous avons pu réaliser ce projet proposé l'an dernier. Il a été initié par Maude Girona et Bertrand Rolin, deux membres de l'association qui ont eu des responsabilités au sein de son conseil d'administration et assuré des mandats de présidence. Maude Girona est actuellement vice-présidente et Bertrand Rolin administrateur.

Leur constat concerne les générations qui n'ont pas vécu les années 70 et qui sont en recherche de mises en commun de lieux, d'expériences, d'idées, de moments partagés. La Bande Dessinée de Emmanuel LEPAGE, *Cache-cache bâton* (éditions Futuropolis, 2022) a servi de déclencheur par le constat d'un intérêt commun à toutes les générations pour les expériences d'engagements de chrétiens des années 60 et 70. Bernard Besret et Pierre Bourges y sont présentés. Les expériences de solidarité et de « vivre ensemble » sont tout à fait d'actualité.

L'autre déclencheur est le constat des décès et des maladies des personnes qui ont compté pour l'Association Culturelle de Boquen : des points de vues, des anecdotes signifiantes, de expériences originales ne nous seront plus jamais accessibles faute d'écrits ou d'enregistrements audio ou vidéo.

Nous l'exprimons par : « avant que la mémoire ne s'efface ». Les voix sont une part importante de la mémoire et nous avons opté pour des documents audio.

L'expérience de cette Association Culturelle de Boquen, fondée en 1969 comporte de multiples événements, au sein de l'Abbaye de Boquen jusqu'en 1976 puis hors les murs. L'approche par événements a été bien documentée par Béatrice Lebel dans sa thèse *Boquen : entre utopie et révolution : 1967-1976* (publiée par les Presses Universitaires de Rennes en 2015). Yvon Tranvouez, son directeur de thèse au Centre de Recherche Bretonne et Celtique continue des recherches sur la base des archives de Bernard Besret des années conciliaires (années 63 - 65). D'autres travaux concernent Dom Alexis Presse qui a conduit la reconstruction de l'Abbaye (années 36 - 65). Ces approches mettent en avant le caractère emblématique de ces événements de Boquen pour l'analyse des crises du catholicisme de la fin du XX^{ème} siècle. Mais du point de vue des gens que nous connaissons, ce n'est pas un aspect central. Ils ont vécu un souffle collectif et prophétique, souvent une façon explicite de vivre l'évangile. Et cette dynamique n'est pas documentée et est largement passée sous silence dans les références à Boquen. Tout particulièrement, le rôle de Guy Luzsénszky se trouve limité à celui d'un suppléant de Bernard Besret alors que la cohésion du groupe sur le long terme a reposé sur lui et d'autres personnes clés. La « communion » de Boquen reste une référence de vie collective qui se comprend au travers de témoignages croisés.

Le choix de la période 1970- 1990 permet de centrer sur le départ de l'Abbaye de Boquen et la vie « hors-les-murs » du groupe. Cette période est celle du lien entre les groupes, assuré par Guy Luzsénszky (cf *Boquen, chronique d'un espoir*, Paris, Stock, 1977 et livre posthume *Quand on a fait tant de chemin*, L'Harmattan 2001).

Le projet a été formalisé et validé en Assemblée Générale de 2023. Il a été présenté pour un financement par l'Association Georges Hourdin et accepté (4000€). Le financement complémentaire a été apporté par une souscription proposée dans la Chronique 131 (1570 €). Merci pour votre générosité.

« Boquen, mémoire vivante, 1970-1990 – Une
expérience collective de liberté pour vivre
l'Évangile »

-2 – Le podcast

Le groupe chargé d'assurer la logistique des rencontres a été établi : Bertrand Rolin (Paris), Maude Girona (Saint-Brieuc), les deux retraités Marie-Paule Le Ninan et Jean-François Rolin étaient présents à Saint-Brieuc et ont assuré les autres rendez-vous (Redon, Rennes, Brest et Le Croisic). Colette Pautard a pu être enregistrée dans sa maison familiale du Cantal.

La recherche d'un journaliste capable d'assurer des enregistrements de niveau podcast professionnel a été faite. Le choix s'est porté sur Yves Deloison en raison de sa compréhension des milieux chrétiens engagés (collaboration avec TC,...) et de ses références d'entretiens audio dans des milieux sociaux différents.

Il a été demandé à Yves Deloison que:

- Chaque intervenant.e soit interviewé.e et enregistré.e via un micro dynamique afin de bien isoler la voix, d'obtenir la meilleure qualité sonore possible et d'optimiser l'écoute. Série de 15 capsules sonores d'une durée d'environ 30 à 60 minutes chacune.
- Que le montage restitue le discours de manière cohérente et produise des séquences de podcast.

Les contraintes budgétaires du projet ont limité le nombre de déplacements et le nombre de capsules.

Chaque personne enregistrée avait reçu au préalable la trame d'entretien convenue avec Yves Deloison. Lors des enregistrements, seul Yves

Deloison était présent dans la salle. Il n'a été possible de réaliser un enregistrement en studio professionnel qu'à RCF 22 à Saint-Brieuc.

Plusieurs aléas sont à mentionner : plusieurs amis ont dû changer les dates et lieux d'entretien. Elie Geffray a manqué le rendez-vous de Saint-Brieuc et n'a pas pu être interviewé ensuite. Plusieurs mois ont été nécessaires pour faire correspondre les disponibilités de Yves Deloison et des personnes à enregistrer. Mary-Christine Lelièvre et Pâquerette Boisneau ont préféré un entretien à deux voix.

Les 16 épisodes suivants ont été réalisés :

	Lieu	Durée mn	Adresse web
Odile Durand	Brest	26.10	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Odile-D-e2r1a9n
Pierre Cardona.	Saint-Brieuc	19.35	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Pierre-Ca-e2qvt2
Dominique Desbois	Rennes	21.17	https://podcasters.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Dominique-e2oef6i
Mary-Christine Lelièvre et Pâquerette Boisneau	Rennes	21.49	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Yolande-B-e2r00p4
Loïc Barbedette	Saint-Brieuc	20.01	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Loc-B-e2r00ti
Régine Delaporte	Rennes	16.02	https://podcasters.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Rgine-e2of5gi
Yolande Barbedette	Saint-Brieuc	10.38	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Yolande-B-e2r00p4
Pierre Bourges	Redon	18.54	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Pierre-Bo-e2qvti6
Annick Le Menn	Brest	9.12	https://podcasters.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Annick-L--M-e2qnob0
Françoise Schmitz	Paris	16.57	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Franoise-S-e2qvv7q
Georgine de Grauw	Sèvre	15.19	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Georgine-de-G-e2qvuv5
Claude Chapin	Brest	10.11	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Claude-C-e2qvvm0

Marie-Elisabeth Lanoe	Le Croisic	20.24	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Marie-Elisabeth-L-e2r1aj2
Colette Pautard	Cantal	29.19	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Colette-P-e2qvtv8
Jean-Pierre Schmitz	Paris	18.46	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Jean-Pierre-S-e2qvsv2
Marie-Paule Le Ninan	Saint-Brieuc	23.56	https://creators.spotify.com/pod/show/rolin89/episodes/Marie-Paule-L--N-e2r1b23

- En plus de Spotify, l'accès est assuré sur : Amazone, Castbox, Goodpods, Pocketcast – connexion : <https://pca.st/3blpn4rd> - et Apple <https://podcasts.apple.com/us/podcast/boquen-mémoire-vivante-1970-1990/id1775258755> .

Nos racines, rencontre _____

**« Boquen, mémoire vivante, 1970-1990 – Une
expérience collective de liberté pour vivre
l'Évangile »**

**-3 – Première écoute à Poulancré les 1 et 2 juin
2024t**

Cette réunion à Poulancré s'est déroulée avant la diffusion du podcast pour assurer la primeur des auditions aux membres de l'Association. Trois points d'écoute qui diffusaient en continu les capsules furent disposés dans la maison. L'émotion d'entendre nos amis témoignant avec chaleur du vécu commun en fit un temps fort de la rencontre.

Six des personnes interviewées étaient présentes sur les 17. Nous avons mis à l'ordre du jour la discussion avec ces interviewés pour

connaître leur ressenti et mesurer leur souhait de mise en valeur du matériau sonore récolté. Malgré leur nombre limité, les discussions ont été très positives et ont relancé le projet. En particulier, la mise en avant des grands axes de visions communes. En croisant les témoignages, nous faisons émerger une vision diversifiée et des complémentarités dans les souvenirs.

Nos racines document

« Boquen, mémoire vivante, 1970-1990 – Une
expérience collective de liberté pour vivre
l'Évangile »

**-4 – Réflexions de Loïc Barbedette à partir du fil
d'entretien proposé par la Communion**

*(J'ai un peu modifié l'ordre des perles enfilées sur le collier des questions
proposées dit Loïc)*

- *Pour toi, en quoi était-ce prophétique ? Une démarche personnelle ? Une démarche collective ?*
- *Le lien avec vos engagements et votre vie personnelle ?*
- *C'est quoi, votre définition de la Communion (de Boquen) ? Un ensemble lyrique, critique et politique...*

Boquen me marque en tant qu'expérience, une expérience vécue qui a contribué à forger mon identité, a profondément marqué ma **vie personnelle**, jusqu'au plus intime, à travers essentiellement des rencontres (de personnes, d'idées), et même – marginalement – ma vie professionnelle (j'ai trouvé en 1971 un éphémère job de nègre aux Éditions Universitaires et des prestations d'enquêteur pour BP grâce à des personnes rencontrées à Boquen), et m'a nourri. Je place ainsi en

premier lieu une **démarche personnelle** (difficile alors de parler de Boquen sans parler un peu de moi-même) qui croise une démarche collective.

Les différentes sources de nos **engagements** (la politique, la formation, l'Afrique pour moi ; pour Yolande le corps, la langue, la vie communale) n'ont pas été Boquen. Je pense qu'il en a été de même pour plusieurs, par exemple pour beaucoup de ceux qui s'étaient déjà engagés avant de connaître la Communion sur différents terrains à partir de la Vie Nouvelle (c'était le cas d'Ado et Jean, mes parents, ou encore me semble-t-il des parents d'E. Lepage - voir la BD "cache-cache bâton"). Je pense aussi que c'était le cas des membres de la petite communauté qui s'est constituée autour de Guy et de Guy lui-même, ou de Bernard Besret. La Communion a plutôt été un espace d'enrichissement de nos engagements. À la différence de la Vie nouvelle ou de mai 68, elle n'a jamais été un "mouvement" ni un lieu de militance. Certains d'entre nous militaient ailleurs, mais d'autres pas.

Par contre nous nous sommes tous un moment donné engagés dans la Communion (fort investissement affectif – *dans la relation* –, intellectuel – *dans les échanges* –, en temps – *les rencontres, l'accueil, les voyages, les séjours à l'abbaye ou à Poulancre, les chantiers, financier – souscriptions, soutien à Guy*), sans parler des responsabilités (*la présidence de l'association pour Yolande, le secrétariat et la chronique pour moi*).

Par rapport à nos engagements et à notre vie, nous nous sommes souvent dit Yolande et moi que la stimulation et la richesse des échanges sur l'espace de la Communion nous manquent depuis que nous ne la fréquentons plus. Notre réseau de relations s'est modifié, et en partie appauvri du fait qu'il n'est plus branché sur "l'esprit" porté par la Communion.

Boquen, lieu prophétique ? Sans doute est-ce particulièrement le cas pour plusieurs de ceux qui ont connu de loin ou fréquenté Boquen par rapport à l'Église (annonce d'une nouvelle Église – une Communion, un message de libération : conférence fondatrice de Bernard en 1969, et "*clés pour une nouvelle église*" de Guy), mais le sort de l'Église et la référence chrétienne n'ont jamais été essentiels dans mon rapport à Boquen (ce qui n'était pas le cas de mes parents, qui ont ensuite

approfondi leur questionnement à travers Marcel Légaut, connu par eux grâce à Boquen) : je n'avais pas à me "libérer" de l'Église, c'était déjà fait¹.

Par contre j'étais très sensible, dans la ligne de mai 68, au message de *libération de l'homme* ("casser les moules")². On a aussi souvent dit : "*Boquen, un espoir*"

Il est certain que la dimension "**lyrique**" de la Communion³ correspond à la dimension "prophétique" par rapport à l'Église de cette période et au charisme de Bernard, avec cette fantastique caisse de résonance qu'était l'abbaye, et la beauté de ses célébrations. Elle s'est ensuite affaiblie. Elle était encore forte dans les dernières grandes fêtes de l'abbaye après le départ de Bernard (fêtes de la moisson, départ de l'abbaye). C'est peut-être Maryvonne Toullier qui l'a le plus portée par la suite, mais sur un registre plus poétique que religieux. On retrouve également des accents lyriques dans les initiatives (rencontres Liberté, Égalité, Fraternité) et les écrits de Pierre Toullier (*la petite géographie du souffle*), mais ces derniers ont été diversement partagés au sein de la Communion, ce qui l'a sans doute déçu et incité à ouvrir l'espace "Boquen-Liberté".

La dimension **critique** a toujours été très présente, et c'est une des forces de Boquen. "Christianisme-critique" pour les uns, critique des

¹ Pour l'anecdote, c'est à travers la fameuse Université d'été des Jeunesses Communistes Révolutionnaires (et non de l'UNEF) que j'ai personnellement connu Bernard Besret à qui j'avais eu l'idée, sachant que mes parents le connaissaient, de téléphoner en juin 68 pour solliciter "l'hospitalité" monastique pour cette organisation qui venait d'être dissoute. Trente ans après Bernard m'a dit que j'avais alors sans le savoir bouleversé sa vie et signé son destin par rapport à sa hiérarchie et à la vieille droite bretonne dévouée au Père Alexis.

² Je n'étais pas le seul. Un groupe "croyants/incroyants" d'une centaine de personnes avait tenu en 1976 à réagir publiquement aux communiqués de presse présentant la Communion comme un lieu de recherche de chrétiens et marginaux de l'Église, en précisant qu'il s'agissait en fait d'un "*lieu de recherche et de rencontre ouvert à tous, et plus spécialement à ceux qui vivent quotidiennement l'exploitation et l'aliénation sous toutes ses formes et luttent pour la libération de l'homme*".

³ Ce triptyque du projet de Boquen (*lyrique, critique, politique*) a été formulé par Bernard Besret ("*Boquen, grandes lignes de recherche*", 1970).

idéologies et de l'ordre social pour la plupart, et souvent audace. J'ajouterai une dimension expérimentale qui au-delà de la critique est de l'ordre de la proposition. J'y reviendrai.

La dimension **politique** est moins claire (j'ai représenté la Communion en 1978 dans une rencontre à Paris entre "chrétiens de gauche" et l'équipe dirigeante du PS – dont Mitterrand – organisée par des francs-maçons avec l'entregent de Jean-François Six – drôle de sauce !), mais pourtant présente (forte dans la communauté qui s'est constituée autour de Guy à l'abbaye, puis à Hillion et enfin à Cornouailles ; également dans la communauté de Cherbourg⁴), avec une sensibilité précoce à la question du rapport hommes/femmes (sensible chez Guy, stimulée par Marie-Élisabeth Lanoë quand elle a rejoint la Communion), et me semble-t-il croissante par rapport aux questions de société (concomitante avec l'évolution de la société et la montée de la crise actuelle – que l'on ne sentait pas venir en 1969 quand la Communion a été créée : on vivait alors dans l'illusion du progrès ; même les chrétiens dits "de gauche" s'affirmaient "progressistes"). On ne peut pas dissocier l'évolution de la Communion de celle du contexte.

Plutôt que de placer Boquen sur le plan de la prophétie, je préfère parler d'**utopie**, non pas au sens d'idéal inatteignable, mais d'utopie concrète (comme celle des saint-simoniens), espace où l'on cherche à inventer des modes de vie, des rapports différents à la vie (aux autres, à l'argent, aux idées, à la religion, aux gestes, aux idéologies, à la transcendance et à la spiritualité). C'est sans doute là que l'on trouve la dimension politique de la Communion.

Mais il faut ici se rappeler qu'étymologiquement, l'utopie (du grec "*ou*" = sans, et "*topos*" = lieu) est un "non-lieu". Il y a là un paradoxe. Je pense que pour saisir la Communion, il est utile de se rappeler qu'elle *est née dans un lieu* – l'abbaye de Boquen⁵, dont elle a été chassée pour ensuite

⁴ Implantée à l'ombre de la centrale nucléaire de Flamanville, la communauté de Cherbourg a très tôt réfléchi à l'écologie et s'est engagée dans les luttes politiques. Le rôle joué par Jean-François CAROF y a été important.

⁵ Parmi ces "lieux", il faut aussi citer au début de l'histoire de la Communion l'île St Gildas (en Penvenan, 22) où se sont retirés et ont vécu plusieurs années en communauté les moines de Boquen qui ne se retrouvaient pas dans le projet de la Communion, mais dont le prieur restait Bernard.

vivre plusieurs années "sans lieu", ("désormais Boquen n'est plus dans Boquen", "Boquen hors les murs", "Boquen nomade") et qu'elle s'est enfin enracinée dans un nouveau lieu : Poulancre. Elle a essaimé en même temps sous d'autres formes dans au moins deux autres lieux (Plougrescant, Cherbourg) et dans des non-lieux (groupe de Paris, groupe Boquen-Liberté, groupe Légaut...). Elle a toujours échangé avec d'autres espaces (chapelle St Bernard, aujourd'hui les réseaux du Parvis...).

Le moment le plus périlleux, mais peut-être le plus riche en enseignement sur le fil invisible de la Communion, a été celui du saut dans le "vide de lieu" qu'elle a dû faire à partir de 1976 entre l'abbaye et Poulancre, temps d'une Communion nomade à travers des rencontres (le Lizio, Rennes, Dinard/La Richardais, St Jacut...) autour de thèmes très travaillés collectivement au sein du Conseil d'administration (dont on retrouve les traces dans la Chronique) et de confrontation avec d'autres expériences (rencontre "*Dis-moi ton monastère*" à la Richardais, 1979).

*

- *Une parole étouffée par l'Église catholique à un moment donné. Maintenir une flamme de vitalité de l'Évangile en dépit de la mise à l'écart de l'institution.*
- *Les valeurs qui ont été fondatrices (peut-être des valeurs moins prisées aujourd'hui... résonnent-elles encore ?)*
- *Faire ensemble comme partie prenante de l'expérience. Écho avec le travail monastique. Avec les valeurs fondamentales du monachisme (sobriété,...)*

J'en viens justement au monastère. Pour moi, mais je ne suis sans doute pas le seul, l'avenir de l'Église n'a jamais été au centre de mon questionnement, même si nous nous sommes fortement investis Yolande et moi à Paris (en lien avec la presse) et en Bretagne dans la résistance au coup de force "souriant" des sœurs de Bethléem⁶ (et nous ne savions pas à l'époque qu'elles étaient sous l'emprise des frères Philippe ! – la lecture récente du très consistant dossier sur l'Arche après

⁶ La "lettre ouverte aux sœurs de Bethléem" dont on m'avait confié la rédaction reflète notre froide colère d'alors.

le scandale qu'elle a connu m'a donné beaucoup à réfléchir sur les dérives), ou aux côtés de Paul et Gisèle Boiteux à Busy (en lutte contre leur évêché dans le Doubs). L'enjeu n'était pas l'Église, mais des situations où l'institution ecclésiale exerçait son oppression.

Je n'ai pas non plus vécu la Communion comme une "mission" (porter la flamme de l'Évangile) : je me défie du messianisme, peut-être d'autant plus que je passe une grande partie de ma vie en milieu non chrétien en Afrique et à travers la majorité de mes amis athées en Europe. Mes seuls liens avec l'Église sont aujourd'hui les enterrements où il m'est insupportable d'entendre que puisque le défunt a été baptisé, il sera accueilli dans la "maison du père". Quelle vision restreinte du monde ! Par contre ce qui m'a toujours intéressé à travers Boquen et plusieurs autres communautés monastiques croisées par ailleurs (Toumliline – Maroc - exilé, les clarisses de Vevey...), c'est le **monachisme** et ses valeurs à travers la réflexion critique de moines (entre autres de Bernard, de Guy, et des invités à la rencontre "*dis-moi ton monastère*") sur elles.

Trois observations à ce sujet : d'une part Alexis Presse a relevé l'abbaye de Boquen pour retrouver les racines du monachisme, d'autre part Guy avait une lecture très lucide des dérives historiques du monachisme et m'a éclairé par rapport aux illusions entretenues par l'image néo-médiévale romantique reconstruite pour les besoins de la religion (relire "*Moine*"), enfin l'itinéraire de Bernard (et ses écrits) montrent que sa réflexion ne liait pas monachisme et christianisme (c'est pourquoi beaucoup plus tard j'ai invité Bernard à rencontrer la tradition maraboutique islamique en Afrique ; il préparait alors à Shanghai ses attaches spirituelles chinoises, après un passage chez les francs-maçons : même recherche spirituelle à travers différentes formes et traditions).

Deux dimensions essentielles dans le monachisme : la spiritualité et le mode de vie (détachement, rapport à la règle). Un autre rapport au matériel, une recherche d'intériorité et d'accomplissement : on retrouve l'utopie. Mais monachisme ne signifie pas Évangile.

*

- *Spécificité du lieu et de la Communion : Accueil/respect (du témoignage) /écoute/ confrontation et diversité des pratiques et des points de vue ; créativité*

- *Conflit entre l'engagement pratique et concret avec l'intellectuel.*
- *Aspect d'arrivée de plusieurs générations qui se mêlent, accueil des enfants*
- *C'est quoi, votre définition de la Communion de Boquen (suite) ?*

Il y a beaucoup à dire autour de ce que l'on a souvent appelé dans une formule floue mais qui fédérait "*l'esprit de Boquen*", et du "*vivre ensemble*" qui me paraissent constituer le cœur de l'utopie de la "*Communion*". Ce terme étonnant et puissant de "*Communion*" choisi par Bernard Besret déborde ses connotations religieuses et a suffisamment "pris" pour que s'y reconnaissent des milliers de personnes d'horizons divers, et pour perdurer comme signe de reconnaissance plus d'un demi-siècle.

Le "vivre ensemble" était à la fois un *projet communautaire*, en résonance avec d'autres tentatives communautaires (l'Abreuvoir à Bruxelles avec les Toullier, Cornouailles avec la communauté, l'immeuble-castor des Kerlidou à Montreuil...), et une *expérimentation concrète* (Ilitch, qui nous a influencé et chez qui Bernard habitait à Paris, considérait la *convivialité* comme un "outil" permettant de réduire les inégalités et de renforcer l'autonomie de chacun). C'est à travers ce vivre ensemble que s'est forgé, au-delà des mots, *l'esprit de Boquen*.

Cornouailles, Cherbourg ont été des espaces d'expérimentation d'un vivre ensemble *permanent* ; les deux communautés étaient en lien l'une avec l'autre et confrontaient leurs expériences.

La Communion a proposé et construit des moments de vivre ensemble *intermittents*, discontinus. C'était déjà le cas à l'abbaye chaque week-end et pendant les vacances scolaires, selon un modèle librement inspiré du rythme monastique (organisation collective des temps de vie commune, partage des tâches), mais c'est à Poulancre que l'expérimentation a été la plus systématique et inventive⁷ (je pense que c'est une dimension qui a particulièrement intéressé à Poulancre Yves

⁷ On a énormément investi en temps à Poulancre – surtout les premières années où l'on tenait des assemblées quotidiennes sur le sujet – dans la construction de mécanismes d'autogestion de la maison, ou la mise en place de principes de péréquation. Les questions du pouvoir et de la répartition des tâches et des rôles étaient très présentes, notamment entre hommes et femmes (on ne parlait pas encore du "genre", mais on était dedans).

Burdelot, qui conduisait son combat ecclésial et évangélique sur d'autres espaces, mais ne l'a jamais particulièrement imposé à Poulancre ; il était tempéré sur ce plan-là par Guy). La "performance" pour moi la plus extraordinaire de Poulancre a été (et demeure au bout de 45 ans) de faire vivre *un lieu sans permanents*. C'est à ma connaissance un cas unique (en dehors des refuges de montagne).

Que s'est-il passé autour de cette expérimentation d'un vivre ensemble ?

D'abord des **rencontres**, à partir desquelles des **liens** se sont tissés, dans et hors de la Communion. J'y reviendrai à propos de la question "*qui fréquentait Boquen ?*". Annick Davis Kerjean a été l'attentive capteuse d'images qui traduisent la variété et la chaleur de ces rencontres. Mais il faut déjà dire ici, comme vous le soulignez, que la magie de l'espace de la Communion tient à ce qu'il ait été et soit sans doute toujours un melting-pot de générations⁸ et d'appartenances, *un mélange sans hiérarchies*, qui ne peut exister sans une éthique partagée de l'accueil, de l'écoute, et du respect de l'autre. – et là on trouve les **valeurs** cultivées sur cet espace. Il ne faut bien sûr pas l'idéaliser car nous avons aussi nos limites, mais cela existait dès l'abbaye. Au "Trou" (salle de la grande cheminée où se tenaient les rencontres quotidiennes) tout le monde avait également accès à la parole – nous y étions très attentifs,

⁸ Un moment très fort qui a donné une image particulièrement vivante de ce mélange de générations a été une soirée organisée dans les années 80 au cours d'une rencontre (je crois sur la "fraternité" à St Jacut de la mer). Nous étions plus d'une centaine. L'idée a surgi de faire représenter la variété générationnelle présente en préparant dans la journée et en présentant le soir par classes d'âge (moins de 10 ans, puis par décades jusqu'à 80 ans) des saynètes dans lesquels chaque classe "jouerait" sa génération. Toutes les classes d'âge étaient représentées parmi les participants (il y avait 3 représentants de la classe aînée : Guy, la mère de Maryvonne Toullier et Yvonne Rousselet, notre doyenne). Tous les participants sont ainsi successivement passés sur la scène et joué sur des registres très différents (chanson, danse, mime...) leur génération.

Il faut aussi capter ce qui se passe aujourd'hui au niveau de la "deuxième génération", celle de nos enfants qui n'ont pas connu l'abbaye, mais ont grandi dans l'ambiance de Poulancre (Maud, Antoine, Hoëla, Bertrand et les autres) et ont plaisir à se retrouver.

au prix parfois de très longues réunions –, et j'ai toujours énormément apprécié qu'un arrivant de la dernière heure, un simple passager puisse prendre le « lead » d'une activité, et ensuite disparaître ou faire un bout de chemin avec la Communion. C'était un "espace du possible"⁹ (très concrètement "utopique" en cela). Et puis il y a eu aussi de très belles rencontres amoureuses rendues possibles à Boquen.

D'autre part des **activités**. De trois ordres (comme les trois temps de la vie quotidienne d'un moine). On parlait schématiquement d'activités "intellectuelles", "manuelles" et "corporelles" (ou artistiques). Ce sont ces activités imbriquées qui donnaient corps au vivre ensemble, le tissaient.

Les activités "**intellectuelles**" étaient stimulées par les apports des "gens qui ont une parole forte" pour notre temps (dont on reparlera plus loin), mais également par la dynamique des discussions et des échanges dans lesquels chacun apportait ses questions, ses essais de réponse. C'était de grandes sources d'apports (la première fois que j'ai entendu utiliser le terme – aujourd'hui évident – de "société duale", c'est à Boquen par Jean Cogné, il y a plus de 35 ans).

Les activités "**manuelles**" étaient celles des tâches quotidiennes de l'entretien de la vie commune dans la maison (repas, propreté...) et dans le domaine (le feu, le jardin...), ou les chantiers ponctuels (débroussaillage, relevage de murs, pose de planchers, dalle de ciment...).

C'est entre ces deux types d'activités que se polarisait l'inépuisable tension (plutôt que conflit) entre "**intellectuels**" et "**manuels**" et l'impatience de la communauté de Cornouailles vis-à-vis de la Communion et de ses débats souvent "hors-sol" que Jacques Girona, Marie-Christine Lelièvre et Pierre Cardona s'efforçaient de faire atterrir. Les *interpellations* n'ont jamais manqué, mais sans jugement.

Les activités "**corporelles**" et artistiques étaient très valorisées à l'abbaye (accusée d'être une abbaye de Thélème sur la foi de photos de séances de yoga prise dans l'abbatiale) et ont continué de l'être à Plougrescant (théâtre et yoga avec Solange Desmolière). Les apports de

⁹ Ce n'était pas le seul à l'époque. Il y avait entre autres celui ouvert par Yves Donnars à Royan, qui existe toujours.

Xu-Yen (Yoga), Paule le Coadic (Tai-Chi) les ont prolongés à Poulancre ; nous avons également eu une brève expérience du théâtre de l'opprimé avec, je crois, Philippe Fanchette (de l'INODEP). Pour ce que je connais, sur le plan plastique elles se sont concrétisées avec Pierre de Grauw (sculpture : le prophète), Jacques Galicé (le vitrail), Françoise Schmitz (encres et peinture), et aujourd'hui Colette Davis (poterie). La danse s'est limitée aux danses bretonnes, et la musique a été moins développée, mais Poulancre était un lieu auquel Yann-Fanch Kemener aimait bien rendre visite. Hoëla y a aussi fait entendre sa harpe et Jonathan son violon, ainsi sans doute que d'autres musiciens. La poésie a été plus portée par Maryvonne (X. Graal) et Yolande (E. Guillevic¹⁰). Ces activités corporelles et artistiques me paraissent avoir été plus ponctuelles, cependant les marches de jour ou sous les étoiles ont toujours fait partie de la vie de cette maison où le sens de la fête et de ses formes d'expression a également été une constante.

On peut ainsi appréhender *la Communion* comme un *espace multifacettes sans dogmatisme*. Malgré la tentation de se réfugier dans la chaleur d'un "entre-soi", la Communion n'a jamais eu rien à voir avec une secte¹¹. Elle s'est toujours voulue un lieu ouvert et l'a été dans une large mesure¹².

*

- *Qui fréquentait ? Des gens avec une parole forte pour notre temps... qui apportaient du renouveau dans la pensée et proposaient des expériences nouvelles (Marcel Légaut, Georges et Dorothee Casalis,*

¹⁰ Temps fort des journées Guillevic l'été 1982 ; broderie collective du poème "Voir ne pas s'approcher les temps qui sont promis", restée longtemps accroché à la tribune de la salle de Poulancre.

¹¹ Le caractère sectaire, dénoncé par la suite par certaines moniales, de l'ordre de Bethléem nous rendait impossible en 1976 toute cohabitation, bien que nous l'ayons un moment envisagée dans les négociations menées patiemment par Pierre Bourges avec elles au moment de leur occupation de l'abbatiale.

¹² Les limites de cette ouverture (pas de commerçants, peu d'ouvriers ou de paysans...) ne tiennent pas à des rejets, mais au fait que le style, le langage ou la culture de la Communion n'attiraient pas tout le monde et que les réseaux par lesquels elle s'est faite connaître restaient marqués sociologiquement et culturellement.

Michel de Certeau, Marie Evely, Pierre et Georgine de Grauw, François Biot, Jacques Gaillot... et le rôle de Guy L. pour faire vivre ce lien).

J'ajouterai plusieurs noms à ces "gens avec une parole forte" : celui de Françoise Vandermeersch, soutien de poids des premiers temps de la Communion ; celui de Bernard Feuillet, qui a fait le lien avec la chapelle St Bernard ; celui de Jean Cardonnel, qui est aussi venu à Poulancré, ou celui de Jean-Claude Eslin, qui nous a soutenu dans la revue Esprit, mais il y en a eu beaucoup d'autres (Hervé Cnudde et l'engagement politique ; Pierre de Lochet et Suzanne Van der Mersch, professeurs de morale à Louvain ; André Mandouze, intellectuel engagé – notamment pendant la guerre d'Algérie, qui sont également venus à Poulancré ; Jacques Pohier, l'auteur de "*Quand je dis Dieu*", ou encore Michel Clévenot, cet historien des religions qu'Yves Burdelot nous a fait connaître...). Ces visiteurs nous ont d'une part apporté leur propre réflexion, mais aussi ont permis de tisser des liens avec d'autres espaces (par exemple pour moi Georges et Dorothee Casalis avec l'INODEP¹³).

Mais il y eu aussi des "porteurs de parole" qui sont passés discrètement à Boquen du temps de l'abbaye ou au cours de rencontres hors les murs ou à Poulancré sans nécessairement prendre la parole, mais qui ont tissé des liens durables avec l'un ou l'autre qui ont rebondi ailleurs. Pour ce qui nous concerne plus particulièrement Yolande et moi je citerai le prêtre-journaliste belge Léon Naveau qui voulait faire couvrir notre mariage par la TV belge et nous a introduit dans les communautés de base belges et néerlandaises, Marie-Madeleine Bézier, plus connue au Brésil qu'en France, qui a transmis à Yolande ses connaissances de chercheuse-kinésithérapeute sur le schéma corporel, Catherine Baker (grâce à Mary-Christine qui avait repéré son livre : *Les Contemplatives, des femmes entre elles*) avec qui nous avons noué une amitié durable par la suite au fil de l'écriture chez nous de plusieurs livres ; Marie Fradin,

¹³ INODEP : Institut Œcuménique pour le Développement des Peuples, où travaillait à Paris Dorothee. L'INODEP a diffusé la pensée de Paolo Freire et la pratique de la conscientisation en France.

connue à Boquen grâce à Jean et Anne Cogné et avec qui nous avons maintenu une relation étroite en dehors de Boquen jusqu'à sa mort, 30 ans plus tard, et qui nous a ouverts au monde des prisons. Il y a également eu les nombreux amis que nous avons amenés à Boquen, qui n'y ont pas laissé de traces, mais qui rayonnaient ailleurs, y compris dans d'autres monastères où nous les retrouvions (par exemple Bernard Poupard, prieur du monastère de Bouaké en Côte d'Ivoire pendant un moment, et de Clerlande en Belgique), ou simple vagabond sur les routes de France comme Ernest Cunuder.

Dans les années 70 l'aura de l'abbaye attirait des hommes et des femmes de toutes les régions de France mais aussi d'autres pays d'Europe. Pour notre part nous nous sommes faits de cette façon des amis polonais, belges, italiens avec lesquels nous avons correspondu ou que nous avons ensuite reçu à Paris ou en Bretagne. Le rayonnement international de la Communion a ensuite diminué.

Je prends ces exemples personnels pour illustrer le fait que la fréquentation de Boquen a plusieurs étages, avec des répercussions différentes. Chacune et chacun peut illustrer cette toile d'araignée à partir de sa propre expérience. Elle est faite de nombreux anonymes qui se sont échangés des noms (plutôt des prénoms) et sont sortis de l'anonymat dans une relation brève ou durable mais intense, et sont ainsi "*entrés en Communion*".

Par contre cette grande toile constituée essentiellement d'urbains n'a jamais réellement saisi le monde rural ni été comprise par lui, si ce n'est de façon marginale (la Beunière, quelques paysans – assez atypiques, comme Jean le Bizec – qui ont un temps fréquenté Poulancré ; 60 paysans-travailleurs ont également pétitionné pour la Communion en 1976 et certains sont intervenus plus tard à Poulancré).

*

- *Rôle de Guy Luzsénszky pour vous et pour la Communion de Boquen ? (son rôle pour faire vivre les liens)*

Quelle est la boussole ? Qui va donner la direction ? C'est la question du leadership. Il est clair qu'à l'origine c'est Bernard Besret qui a donné

l'impulsion, allumé l'étincelle, montré une voie. Mais il a aussi beaucoup souffert des dépendances réciproques provoquées par son charisme. C'est, je pense, une des raisons de son départ : il fallait qu'il s'en libère pour être cohérent avec son message de libération de l'homme et poursuivre sa propre quête.

La figure de Guy est d'un autre ordre. Guy a commencé par nous surprendre tous. Nous nous souvenons très bien Yolande et moi de l'inquiétude qui prévalait avant sa venue car nous travaillions alors à St Briec dans le même collège que nos amis Mariannick Lenoir et François Chagneau (l'auteur de "*Reste avec nous*"), tous deux très proches de Bernard et "orphelins" de lui depuis que son ordre lui avait enjoint de quitter l'abbaye. On savait que l'Abbé général faisait venir un moine de l'Abbaye de Lérins (le maître des novices, sans doute pensions-nous un homme à poigne) pour "remettre de l'ordre". Or la première mesure qu'a prise Guy a été de rappeler Bernard à Boquen et de l'encourager à poursuivre dans la voie qu'il avait ouverte. Je pense qu'il a aussi surpris sa hiérarchie, et c'est pour moi la marque très forte de son indépendance d'esprit de moine.

Je ne sais pas quelles étaient les relations antérieures de Bernard et de Guy, mais sans doute se connaissaient-ils peu. Avec des caractères très différents, leur connivence fut d'emblée forte et l'est restée après le second départ quelques années plus tard de Bernard de l'abbaye vers Plougrescant. Guy, avec son malicieux humour d'Europe de l'Est, nous parlait avec plaisir de ses rencontres ultérieures avec Bernard en nous disant : "*j'ai vu à Paris notre prophète génial*". Mais Guy n'a jamais joué le rôle d'un prophète-bis. Il traçait un autre chemin, tout aussi périlleux que celui de Bernard : "***cheminer sans chemin***". Il le faisait avec discrétion, mais aussi avec fougue et radicalité.

Le rôle qu'il a joué vis-à-vis de la Communion n'était pas un rôle de leader. Après le départ de l'abbaye le leadership a été collectif et exercé par le conseil de la Communion qui s'est d'abord réuni à St Briec, dans les petits locaux du secrétariat de la Communion (rue des 3 frères Le Goff), puis à Rennes, le plus souvent chez Anne et Jean Cogné qui pouvaient loger tout le monde dans leur grande maison : ces réunions étaient de véritables rencontres qui duraient plusieurs jours. Guy y prenait part mais ne les conduisait pas. Il y donnait son avis, comme

chacun, et pouvait être en désaccord, mais n'imposait pas son point de vue qui n'était d'ailleurs pas nécessairement suivi.

Pour moi Guy a été *une présence*. Il continuait d'incarner une figure essentielle de moine dans cette mouvance que représente la Communion. **Un moine sans lieu**, un moine nomade¹⁴, **mais un moine de lien**, car c'est bien lui qui a fait vivre le lien avec ces "porteurs de parole forte" et entre nous. Il est devenu un grand voyageur qui ne se départait pas dans ses bagages légers du chaix de la SNCF. Le seul accident de santé qu'il ait eu dans cette période a été une jambe cassée en sautant du train.

C'est de cette façon que nous avons eu souvent, comme beaucoup, sa visite amicale. Il nous donnait alors des nouvelles des autres amis qu'il avait rencontrés.

Guy parlait en 1979 d'un "monachisme nouveau" qu'il voyait aussi dans les petites communautés d'Hillion ou de Cherbourg. Il écrivait alors : *"ils se moqueront de moi de les appeler moines..., mais que voulez-vous, dans leur regard je retrouve la même sérénité, dans leur comportement la même liberté que j'ai trouvé chez les quelques vrais moines qu'il me fut donné de rencontrer"* {voir Chronique}.

Nous avons cependant une autre raison de nous rencontrer. Maryvonne Toullier, Guy et moi composions le comité de rédaction de la **Chronique de Boquen**, autre lien essentiel à l'époque entre les membres dispersés de la Communion. Pendant dix ans (de 1976 à 1986) nous nous sommes retrouvés quatre fois par an (à Paris, puis à Plésidy) pour préparer autant de numéros de la chronique ; ensuite le rythme s'est relâché. Nos rencontres préparatoires duraient de trois à six jours.

¹⁴ Dans la tradition monastique chrétienne mais aussi orientale, il existe des figures de moines errants ou pèlerins (les "gyrovagues" : ceux qui vagabondent en cercle – Dom Alexis a accueilli plusieurs moines gyrovagues, un peu caractériels, à Boquen – j'en ai connu à St Gildas), hommes souvent de doute, insatisfaits de l'institution et qui s'en échappaient (ce qui était le cas de Guy). Certains passaient de monastère en monastère ou préféraient se couper du monde (ce qui n'était pas le cas de Guy). Par contre parmi ces moines sans monastère au contact du monde il y a eu les moines irlandais "solitaires" qui ont évangélisé la Bretagne.

Chaque numéro avait un thème¹⁵ que nous dégagions en échangeant longuement entre nous sur des questions de société et sur les dernières ou prochaines rencontres de la Communion, puis nous rédigeons l'éditorial et certains articles et en sollicitons d'autres auprès d'amis que nous savions porter les préoccupations liées au thème ou aux rencontres. Nos échanges avec Guy étaient profonds, et ses articles particulièrement incisifs et consistants. Ils jalonnaient le "cheminement sans chemin" auquel il nous invitait : il faudrait les revisiter.

Mais Guy, c'était aussi une *façon particulière de célébrer*. Très différente de celle de Bernard mais tout aussi parlante. Je la qualifierais de "minimaliste", d'une sobriété et d'une justesse qui appelaient l'intériorité et nous "posaient" tous, que l'on soit ou non croyants. Il se passait quelque chose.

Enfin, si l'Évangile était pour lui un repère (en cela l'intitulé que vous avez choisi - "*Boquen, expérience collective de liberté pour vivre l'évangile*", lui convient tout à fait, mais un évangile dépouillé). Guy n'était pas un homme de certitude. C'était un homme de questionnement exigeant et incessant. Ses lectures, qu'il partageait et qui alimentaient ce questionnement, étaient variées : il était preneur de tout ce qui enrichissait sa compréhension des évolutions du monde. Très sensible à la montée de la parole des femmes. Il ne vivait pas sur un acquis, mais ouvert au Monde.

Pierre de Grauw relate à la fin de son livre à deux voix avec Georgine¹⁶ la dernière visite que leur a rendu Guy, l'année de sa mort. Le théologien et psychanalyste allemand Eugen Drewermann venait d'être interdit d'enseignement à la Faculté de théologie de Paderborn et ils ont très vite partagé leurs analyses sur l'avenir de l'Église, l'inutilité de l'institution ecclésiale, le poids du pouvoir religieux... Georgine alors a lancé : *au bout de tout cela, que reste-t-il ?* Dans une formule qui pourrait être celle d'un mystique au bout de sa nuit et que Pierre et Georgine ont rapproché de celle du prophète Elie sur la voix tenue du

¹⁵ Ces thèmes, à retrouver dans les intitulés de chaque numéro (il existe une collection complète à Poulancré et à la BNF), donnent aussi une idée des préoccupations de la Communion.

¹⁶ Georgine et Pierre DE GRAUW – *Chemin de traverse – récit à deux voix* (Karthala, 2000 ; page 311)

silence de Dieu, Guy a répondu après être demeuré un moment silencieux : « **Reste cette "probable hypothèse" de Dieu** ».

En dehors de celle fulgurante de Danièle Cardona en 1988, la mort avait encore peu frappé la Communion où l'âge moyen n'était pas très élevé. Celle de Guy l'a privé en 1994 d'un moine¹⁷.

*

- *Lien avec d'autres groupes (Vie Nouvelle, communautés de base, Mission ouvrière, groupes protestants,...)*
- *Relations avec les prêtres et religieuses en milieu populaire.*

J'ai laissé de côté ces deux questions qui m'ont moins directement concerné. Cependant je voudrais relever à propos de la dernière le souvenir de deux religieuses, fidèles tenaces de la Communion, elles-mêmes originaires de milieux populaires.

Celui de Michèle Lucas d'une part, cette finistérienne "mod kozh" qui s'était mise à l'écart de son Ordre pour vivre très simplement dans un HLM de St Briec où elle montait à l'étage du dessus quand elle entendait éclater une violente scène de ménage, entrait dans l'appartement et s'asseyait en silence devant les protagonistes jusqu'à ce que le calme revienne. Présence sans mots, efficace, inoubliable.

Celui d'Irène Toublanc, l'amie de Clément, femme bourru à qui on ne la faisait pas mais qui ne ménageait pas sa peine à Poulancré, infirmière en gériatrie, qui nous a dit un jour : "*Je vois depuis bien longtemps constamment des gens mourir. Je n'ai jamais vu deux personnes mourir de la même façon*". Des paroles entendues à Boquen et que l'on n'oublie pas.

Deux femmes qui parlaient peu dans nos débats, mais savaient regarder.

Loïc Barbedette, Plésidy (2024).

¹⁷ Le découpage que vous proposez dans votre fil est "1970/1990". 1969 (création de la Communion par Bernard) / 1994 (mort de Guy) me semblerait plus significatif.

« Boquen, mémoire vivante, 1970-1990 – Une
expérience collective de liberté pour vivre
l'Évangile »

**-5– Rencontre des 28 et 29 septembre 2024 à
Poulancre**

Nous avons repris des sujets qui ressortent à l'écoute du podcast "Boquen, mémoire vivante 1970-1990" (en cours de mise en ligne sur spotify à cette date) et qui font écho à des préoccupations d'aujourd'hui.

a) Agriculture paysanne

Cinq des capsules du podcast (Pâquerette, Odile, Pierre B., Françoise et Marie-Elisabeth) mettent en avant l'importance de la rencontre avec les questions agricoles et avec le monde rural dans la prise de conscience du groupe de l'Association Culturelle de Boquen, que ce soit dans le Mené (Abbaye de Boquen) ou ensuite à Saint-Mayeux. Les échanges avec les acteurs d'une agriculture paysanne ont marqué les esprits. Nous avons abordé cette question avec René Louail, ancien porte-parole de la Confédération Paysanne.

René habitait le Mené dans sa jeunesse avant de venir s'établir à Saint-Mayeux. Il a mis l'accent sur ce qu'apportait cette abbaye ouverte aux discussions et aux échanges dans le monde rural des années 70. La découverte était donc réciproque entre les citadins (les 5 capsules en sont témoins) et les groupes de jeunes ruraux qui s'y sont rencontrés. Pour René, les conférences et les rencontres apportaient des

éléments d'information qui étaient rares à l'époque et désenclavaient les jeunes, typiquement de la MRJC.

Le constat est qu'aujourd'hui, les informations sont plutôt surabondantes, dans le monde rural comme ailleurs. Par contre, les tensions sur les questions agricoles et particulièrement l'opposition entre agriculture paysanne et agriculture productiviste doivent faire réfléchir. Des axes de discussion à Boquen dans les années 70, il faut retenir pour aujourd'hui le besoin de s'écouter entre points de vue différents et la remise en avant d'une culture non-violente. Nous avons conclu que cette piste de la formation à la non-violence au sein de groupes d'agriculteurs et de ruraux pouvaient être une piste de prochaines rencontres.

.b) lobbies intégristes et Boquen

Nous avons travaillé également sur un second sujet avec Pierre Fenard, journaliste à la retraite, auteur de plusieurs articles sur Boquen (dans *Golias*, dans *Le Télégramme* par exemple). Nous avons évoqué les archives concernant l'Abbaye qu'il a déposé récemment aux archives départementales des Côtes d'Armor. Surtout, nous avons écouté ensemble l'enregistrement de la conférence des Bistrots de l'Histoire du 26 septembre 2008 qu'il avait animée (voir la rubrique suivante). Elle nous fait réécouter la voix de Jacques Girona aujourd'hui disparu. L'introduction par Pierre Fenard dans cet enregistrement liste les sujets abordés à l'Abbaye de Boquen avant le départ de 1976. Cette liste (voir page 35) permet de mieux comprendre l'engouement de nos interviewés du podcast. Nous décidons de l'intégrer en partie aux prochains textes et communiqués destinés à promouvoir le podcast.

Bistrot de l'histoire à
Saint-Brieuc 25 septembre 2008
Dans le cadre de la série de conférences
« Le mai breton 1968-1974 »

*L'enregistrement de cette table ronde organisée par Pierre Fenard avec Pierre Toullier et Jacques Girona en 2008 nous a été présenté par Pierre Fenard lors de la rencontre des **28 et 29 septembre 2024** à Poulancre. Nous étions émus en écoutant la voix de Jacques qui nous a quittés en 2015.*

En voici la transcription.

Pierre Fenard

Donc, je vous présente des invités: Jean-Luc, qui était tout à l'heure dans l'ombre, Cécile, qui était dans l'ombre aussi, Pierre Toullier et Jacques Girona.

Donc, on a parlé du mouvement ouvrier et du mouvement paysan, des comités de soutien au mouvement étudiant, avec André Ferrer au théâtre.

Les Côtes-d'Armor ont une particularité, c'est qu'elles sont connues dans l'Europe entière pour le fer de lance de la contestation dans le sein de l'Eglise, qui est la Communion de Boquen à Plénée Jugon. Alors on reparlera un peu plus de l'histoire de cette abbaye, qui est particulière et très singulière, très compliquée. Et il nous a semblé important de donner la parole à Pierre et à Jacques pour expliquer quelle a été l'importance de ce mouvement à l'intérieur de l'Eglise, comment ils y ont participé et comment après les années soixante-seize... On en dira deux mots, comment ça s'est terminé.

Je vais d'abord passer la parole à Pierre.

Pour expliquer qu'est-ce qui t'a.... - haut fonctionnaire, tu t'occupes de social- . Qu'est-ce qui te fait venir à Plénée-Jugon excepté bien sûr par ta femme une présence familiale. Mais qu'est-ce qui t'intéresse dans cette petite abbaye de bout du monde qui s'appelle l'abbaye de Boquen?

Pierre Toullier

Bonsoir.

Je me mets debout ?

Pierre Fenard

comme tu veux.

Pierre Toullier

Pourquoi Boquen ? eh bien, d'abord, je dirais que je suis né dans une famille bretonne et catholique et que j'ai eu la chance que cette famille bretonne ne soit pas conservatrice, mais que, ça au niveau des grands-parents déjà, ils étaient attirés. Enfin, ils étaient proches de Marc Sangnier et du Sillon, pour ceux qui connaissent ce mouvement qui était déjà l'amorce de la démocratie chrétienne. Qu'ensuite donc je me suis toujours intéressé - on va dire - au spirituel. Que j'ai eu la chance de rencontrer les dominicains. Qu'ensuite, à Paris, j'ai été dans ce qu'on appelait la paroisse rouge, c'est-à-dire Saint-Séverin et après donc, tout naturellement, j'ai rencontré Bernard Besret et la communion de Boquen, comme l'a dit Pierre tout de suite. Ma femme étant, sa famille étant de Collinée à dix km de Boquen. Ça a facilité les choses. Donc, voilà comment j'ai été proche de Boquen.

Pierre Fenard

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ces années là ? Bon, on va, on précisera quelle est la nature du mouvement autour de

Bernard Besret après. Mais qu'est-ce qui, vous, personnellement, individuellement, vous a attiré vers ce lieu?

Pierre Toullier

C'était une époque extraordinaire, c'était une aventure exceptionnelle. Je continue à dire que, pour moi, ce que j'ai vécu- avec d'autres, bien sûr- à la communion de Boquen, c'était une aventure extraordinaire, une des plus belles aventures que j'ai vécues dans ma vie, parce que c'était un moment d'une exceptionnelle fraternité, un moment d'une contestation.

Et contestation dans un milieu où elle n'était pas, je dirais habituelle. Alors il y avait eu le Concile en entre mille neuf cent soixante-deux et mille neuf cent soixante-cinq et, tout naturellement, le mouvement qui s'est mis en route à Boquen prolongeait le Concile. C'était la revendication de la liberté dans l'Eglise. C'était l'esprit critique qui était à l'œuvre. C'était une prise de parole continue. C'était une rencontre avec des personnes qui venaient, comme tu l'as dit, de l'Europe entière: des belges, des suisses, des américains, français, bien sûr, et donc, il y avait là une intensité de la pensée, et pas seulement de la pensée, parce que il y avait aussi ... Le corps qui était présent, alors que dans l'Eglise, ce n'était pas une chose habituelle. Donc, voilà quelque chose qui était intensément vivant, qui était intensément libre. Et dont on espérait que ça allait changer la pratique théocratique de l'église.

Pierre Fenard

Donc, regarde derrière toi, il y a une photo qui nous a été prêtée par Yvon Tranvouez de l'Université de Brest, qui a des archives sur la Communion de Boquen. Est-ce que tu pourrais préciser quelle était l'approche, pour le compléter. Quelle était l'idée, quelle était l'approche de Bernard Besret en voulant simplifier l'appareil rituel de l'Eglise ... et la liturgie ?

Pierre Toullier

Ce qui est important de comprendre, c'est que cette contestation dans l'Eglise n'a pas eu lieu dans une paroisse habituelle, ou elle n'a pas eu lieu dans un établissement...comment on va dire...religieux. Elle a eu lieu dans un monastère.

Et c'est ça qui, pour l'Eglise et pour les ceux qui se reconnaissent dans l'Eglise officielle et dans la pratique de l'Eglise officielle, c'est ça qui était insupportable. Pourquoi?

Si on se réfère à la visite de Benoît XVI en France et notamment à sa conférence au collège des Bernardins à Paris. On voit qu'il privilégie. Il fait l'éloge de la condition monastique. Et s'il le fait, c'est parce qu'il estime que la raison (il le dit), que la raison, la conscience sont mieux éclairées si elles reposent sur la foi. Or, c'est précisément ce qui, dans une tradition monastique classique, est la règle. C'est la foi qui....

Pierre Fenard

On a une deuxième photo qui montre Bernard Besret. Je ne connais pas les autres personnes. On a que deux photos.

Pierre Toullier

Oui, et bien ça c'est une réunion. Je ne vois pas exactement où elle est là. Mais comme je le disais, c'étaient des prises de parole continues.

Mais je voudrais insister un instant sur le côté spirituel sur ce que j'ai expliqué concernant le monachisme, parce que si la Communion de Boquen a rencontré une hostilité très grande, notamment de la part des milieux, on va dire conservateurs catholiques, et même des milieux d'extrême droite politique. C'est précisément à cause de ça, parce que Bernard Besret s'attaquait au statut et à l'esprit du monachisme, et ça, c'était impensable.

Pierre Fenard

C'est pour cette raison qu'il a été exclu d'ailleurs !

Pierre Toullier

C'est pour cette raison qu'il a été exclu.

Pierre Fenard

Il y a deux personnes qui ont été exclues de l'Eglise à la fin du vingtième siècle: Bernard Besret et Monseigneur Gaillot.

Pierre Toullier

Oui, on peut le dire comme ça.

Pierre Fenard

Des prêtres-ouvriers aussi. Qui étaient là , qui soutenaient Boquen.

Pierre Toullier

Oui.

Pierre Fenard

Est-ce que vous avez donc, après, qu'est-ce qui se passe, il y a cette intense effervescence. Moi, j'ai été une seule fois, j'étais étudiant. J'ai été une fois, j'étais impressionné du monde qu'il y avait. C'était impressionnant : des voitures partout , partout, effectivement des belges et allemandes.

Après soixante-seize c'est le retour de...on parlait de soixante-huit- soixante-quatorze (*Note de transcription : référence à l'intitulé du cycle de conférences*). Vous, c'est soixante-seize. Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là et qu'est-ce que vous continuez après. Est-ce que vous vous considérez toujours après cette incroyable expérience de recherche liturgique épurée? Est-ce que vous êtes toujours dans la foi chrétienne, que vous définissez là.

Pierre Toullier

Alors, tu viens de d'utiliser le mot liturgie et j'y reviens un instant. Parce que l'esprit de Boquen, c'était un esprit critique comme j'ai dit, c'était un esprit aussi lyrique.

Or, quand on voit, je reviens à Benoit XVI à Paris et à Lourdes. Quand il défend, lui, le lyrisme dans la célébration religieuse. C'est par rapport au passé. Ce qu'il veut, c'est le retour à des célébrations du passé. Alors que là, à Boquen, ce n'est pas du tout ça, c'était le lyrisme mais dans la novation, dans la création.

Alors pour répondre à la question, il y avait cette hostilité très grande des milieux, comme je l'ai dit, conservatoires et d'extrême droite. Pendant tout un temps ça a été souterrain. Ça ne leur convenait pas, ils ne supportaient pas. Mais ils ne se sont pas manifestés directement. Et puis un moment ils se sont manifestés, ils ont menacé Bernard Besret...de mort

Pierre Fenard

de mort, dans « Confiteor » il le dit ...il a publié ces informations effectivement.

Pierre Toullier

Alors je passe sur les aspects juridiques, parce que les aspects juridiques sont un peu complexes, mais ils ont décidé de mettre fin à l'expérience de la Communion de Boquen et donc ils ont envoyé des religieuses parce que ...Je ne sais pas quelle est la raison peut-être n'avaient-ils pas de moines, qui soient disponibles ou pour une autre raison, mais ce sont des religieuses qui sont arrivées ...Avec les renseignements généraux d'ailleurs, on l'a su après.

Et qui ont occupé l'abbatiale.

Pierre Fenard

C'est l'envers, c'est, les congrégations des soeurs de l'Assomption de Bethléem. Ce sont des ordres de choc, on ne parle pas beaucoup d'elles dans les années quatre-vingt après elles accaparent toutes les terres, dans les endroits où il y a moins de personnel religieux, et c'est des gens

actuellement sont actuellement considérés comme des sectes à l'intérieur de l'Eglise.

Pierre Toullier

On les appelle des soeurs coucou, parce qu'en effet elles vont dans des monastères pour les occuper. Et donc, là nous, nous avons été confrontés à cette présence des religieuses. Qui, elles, avaient l'appui et de l'évêché de Saint-Brieuc et de tous les milieux conservateurs de droite. Pour nous, c'était extrêmement difficile. Enfin, Jacques, pourra en parler. On en reparlera ultérieurement.

Pierre Fenard

Donc, vous êtes partis.

Pierre Toullier

Alors, nous nous avons décidé de partir.

Pierre Fenard

Et vous, personnellement, vous avez continué à avoir une pratique religieuse à l'extérieur, à Saint-Mayeux et dans d'autres groupes.

Pierre Toullier

Oui, nous avons un...Nous avons alors... Au départ : fallait-il un lieu? fallait-il pas un lieu? il y a eu des échanges entre nous là-dessus. Il y avait des éléments pour, et des éléments contre, et puis, finalement, nous avons acheté une ferme à Saint-Mayeux, à Poulancré et nous avons continué pendant tout un temps.

Pierre Fenard

Et après ce que vous avez vécu dans cette période d'intenses bouleversements du paysage religieux, Est-ce que vous êtes, vous, personnellement croyant ? Ou pratiquant ?

Pierre Toullier

Je ne vois pas trop comment dire. Alors je vais dire que moi, personnellement, dans la tradition de ce que nous avons vécu, dans le prolongement de ce que nous avons vécu à Boquen, je ne parle plus de croyants ou incroyants, ou de foi ou de pas foi, parce que je pense que ce n'est pas ça qui caractérise l'humain dans sa profondeur et dans sa relation avec ce qu'on peut dire l'au-delà.

Ce n'est pas du tout la croyance ou la foi. Bien sûr, il faut croire à ce qu'on fait, il faut avoir la foi dans ce qu'on fait. Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel - et ça, c'est le prolongement de la tradition monastique de Boquen - c'est de croire qu'il y a en chacun, en chaque être humain, un espace intérieur dans lequel il est relié à l'univers. Il est relié au vivant.

Qui est, on va dire, le communiquant et le communiant de la vie humaine. Je dirais ça comme ça.

Pierre Fenard

Je voulais profiter de l'occasion- vous aviez le micro- pour saluer la mémoire de Maryvonne. Qui est donc quelqu'un qui a beaucoup, beaucoup contribué à essayer d'éclairer les journalistes d'investigation qui ont essayé d'approcher avec difficulté, danger parfois, les Soeurs de Bethléem. Maryvonne est décédée, elle a beaucoup contribué à faire connaître la communion de Boquen. (*applaudissements*)

Alors pour un exemple de ce qui se discute à Boquen, Bernard Besret, tous les gens qui sont autour, organisent des conférences où il y a des centaines de gens, comme on le disait tout de suite, sur les thèmes suivants, ce sont des séminaires:

- violence et non-violence.

- être jeune, aujourd'hui,
- une célébration pour tous
- les luttes en Bretagne,
- comment favoriser une solidarité rurale?
- l'avenir des grandes entreprises?
- la vie collective et les ruraux ont-ils un pouvoir sur leur avenir?
- la vie culturelle: les ruraux ont-ils un pouvoir?
- quel est le rôle de l'école?
- la croissance. Pour qui? pourquoi?
- quel sens forger aux interrogations des religieux dans un monde qui se fait ?

En fait, on s'approche d'une approche altermondialiste déjà. Bon, même si à l'époque on ne parle pas de l'altermondialisme. Donc, c'est quelque chose de quand même vraiment très important qu'on sait.

Pleven est battu de très peu de voix en 1973, et beaucoup d'analyses politiques pensent que, en fait, le ferment révolutionnaire d'agitation autour de débats d'actualité ont beaucoup contribué,... Il faudrait vérifier au niveau historique. Mais la Bretagne bascule, je pense, avec Boquen, dans une prise de conscience qui favorisera plus tard la gauche. Je pense.

Mais voilà, on a reçu un courrier de François Chagneau, qui était l'assistant qui voulait venir ce soir. Bernard Besret est en Chine, autrement il serait venu ce soir.

Donc François Chagneau, qui était l'assistant de Bernard Besret, qu'on voyait peut-être sur les photos tout de suite, dit :

« Boquen de ces années-là, sous la houlette de Bernard, fut pour moi un moment et un lieu fondateur. Bien sûr, avec le recul, nous pouvons juger, jeter un regard critique- ce qui signifie pas négatif- sur nos choix et nos propositions d'alors, provocation consciente ou

inconsciente comprise. Cette période fut unique et a marqué à bien des égards aussi la geste liturgique, dont bien des éléments ont été absorbés par l'officialité ecclésiastique- que le mouvement monastique lui-même, si j'en crois certains témoignages d'amis actuellement moines, sans parler de nombreuses autres personnes qui nous ont mis sur un piédestal que nous ne méritons surtout certainement pas. »

C'est un très beau texte.

On va revenir un petit peu sur le l'histoire globale de Boquen sans rentrer dedans parce que c'est un peu compliqué.

Jacques, c'est pareil. Toi, tu es donc...vous vous connaissez... Donc, avant de te donner la parole, je voudrais signaler l'importance qu'ont eu en Bretagne le MRJC et la JAC, en particulier à Boquen, qui a été certainement un lieu - pour toute une génération- pour discuter de changement de société et de mœurs. On le reverra tout à l'heure. Donc Jacques, toi, tu veux reprendre le même chemin : comment tu as vécu les années Boquen et comment, individuellement, tu t'es positionné là-dedans.

Jacques Girona

Oui, alors je suis un peu surpris ce matin je m'attendais à parler devant un groupe de dix personnes. Ha ha ha. *(note de transcription : l'assistance de ce « Bistrot de l'histoire » était de 250 personnes environ d'où le rire de Jacques)*

Comme je n'ai pas beaucoup de mémoire, vous allez m'excuser. Moi, je suis venu à Boquen en 1974, donc très tard, jusqu'en 76. C'est-à-dire, j'ai fait partie de la dernière équipe de permanents qui a été à Boquen. Donc on était cinq. On était permanents à Boquen.

Donc, j'étais actif dans le MRJC en région parisienne et c'est un ami qui était déjà à Boquen qui m'a dit: « tiens, c'est assez intéressant ce qu'on

peut faire là-bas ». Et c'est comme ça que je l'ai rejoint, puisque rien ne me retenait là-bas, et c'est pour ça que...c'est comme ça que je suis resté en Bretagne d'ailleurs.

Et donc. Ce que je voulais dire peut-être. Bon, ce qui se passait à Boquen, ce n'était pas exceptionnel. Il n'y a pas que là que ça se passait. Je pense qu'à Boquen, il y avait un impact plus fort parce que, d'une part, c'était un lieu chargé d'histoire, c'était une abbaye. Mais d'autre part aussi l'abbaye de Boquen a été reconstruite en mille neuf cent trente-six par un moine qui s'appelle Alexis Presse et qui était, lui, très réactionnaire

Pierre Fenard

extrême-droite.

Jacques Girona

...extrême-droite, voilà. Et donc, si vous voulez, Boquen a été reconstruit. Enfin, je parle des murs. Boquen a été reconstruit avec des finances, disons, d'extrême droite. On va dire: c'est ça. Donc, ça a été ainsi, jusqu'en soixante, soixante-cinq. Et à ce moment-là, Bernard Besret, lui, reprend l'abbaye, et lui, c'est exactement le contraire. Quoi voilà.

Il y a toujours eu une opposition entre les gens qui se sont sentis floués de l'abbaye, et puis les nouveaux qui arrivaient avec un discours complètement différent. Et je pense que c'est pour ça que la résonance à Boquen était un peu plus forte que ce qui se passait ailleurs. Mais je pense que, effectivement, ce qui a été vécu à Boquen, s'est vécu dans beaucoup d'autres endroits, C'est pas quelque chose... il y a peu d'endroits, c'est sûr.

Pierre Fenard

Il y a peu d'endroits en Europe où dans une abbaye, on dise: il faut casser les moules.

Jacques Girona

Oui.

Pierre Fenard

Alors. Vous avez été tellement marqués par cette affaire que ...
Vous avez vécu dans l'abbaye, vous...

Jacques Girona

Moi, j'ai vécu deux ans dans l'abbaye comme permanent, c'est-à-dire que je travaillais la journée dans une entreprise de travaux publics à Moncontour, et donc le soir, malheureusement, c'était très, ...les journées étaient très chargées.

Le soir et le week-end on préparait des rencontres, tous les thèmes qui ont ...que tu as cités.

Pierre Fenard

C'est des années un peu exceptionnelles quand même. De rencontre, de mélange de toutes sortes de gens qui viennent à Boquen discuter toutes sortes de sujets incroyables. C'est des années assez effervescentes.

Jacques Girona

Ce sont des années tellement riches ! Je sais pas, on ne peut pas tellement....imaginer la chance qu'on a eu de vivre ça. Bien sûr, c'est certain, puisqu'on croisait des gens de réflexion immense, des gens de personnalité....

Mais ça, c'était un trait aussi de Boquen qui était assez particulier, c'est qu'en fait toutes les générations se retrouvaient là. Il y avait à la fois des jeunes, des anciens, vraiment de tout, quoi. Des ruraux, des.... Et d'ailleurs, c'est resté, puisque les groupes qui continuent maintenant sont des groupes de tout âge.

Pierre Fenard

Les groupes, c'est-à-dire les gens qui ont été exclus de Boquen en 76 qui se sont retrouvés à Poulancré à Saint-Mayeux.

Même question que pour Pierre. Vous êtes croyant toujours ?

Jacques Girona

Oui

Pierre Fenard

parce que Pierre disait sa démarche spirituelle.

Jacques Girona

Je pense qu'on est tous croyants. Moi, pour ma part... bon ... suite à tous ces événements de Boquen , bien sûr, on a complètement quitté l'Eglise. Non seulement on a quitté l'Eglise, mais enfin, bon, on essaye de taper dessus, parce que, quand même, ce qu'ils font, c'est pas....

Bon, donc, ça, au niveau, au niveau religieux, c'est clair, on n'est plus religieux, puis on a été marginalisé complètement. Donc, on refait, on repart à partir de ce qu'on est, et on essaye de vivre en fonction de nos convictions, et voilà quoi.

Pierre Fenard

Alors, Bernard Besret qui m'a demandé de m'exprimer, disait qu'il voulait une communauté monastique avec des gens célibataires qui vivent en communauté.

La communauté de Boquen, c'était aussi de l'extérieur, ceux qui travaillaient, qui participaient aux tâches d'organisation des débats ou de toute sorte de chose. Participer à la vie spirituelle par des débats. Et aussi autrement certains d'autres qui étaient en foyer de travailleurs, complètement extérieurs à Boquen. Donc, c'est une conception complètement innovante de l'Eglise.

Jacques Girona

Moi, ce que je voulais dire, c'est que dans les années-là, malheureusement... Maintenant, je pense que tout le monde regarde la télévision. On a des débats à la télévision. Ils valent ce qu'ils valent mais au moins, les problèmes, on les pose. Bon, il y a des cafés, des cafés de l'histoire, il y a tout, bon. On peut s'informer. Bon, à l'époque, ce n'était pas si évident. On cherchait un livre, par exemple - c'est aussi pour ça qu'à Boquen on avait fait une bibliothèque - on cherchait un livre nouveau sur les l'actualité. On ne le trouvait pas, il fallait commander à Paris. C'était compliqué. Bon des débats, que ça soit agriculteurs, ouvriers, etc. On avait beaucoup de mal quand même. Il n'y avait pas tellement de lieux où on pouvait s'exprimer librement. Il n'y avait pas beaucoup de lieux de liberté à ce moment-là et il n'y avait pas beaucoup la possibilité d'exprimer ses idées et de les partager avec d'autres.

Pierre Fenard

Bon, je vous remercie tous les deux. On est courts, évidemment, mais ...
(applaudissements)

_____ *Nos racines* _____

« Boquen, mémoire vivante, 1970-1990 – Une expérience collective de liberté pour vivre l'Évangile »

-6– Promotion du podcast et suites

- **Sur France Culture : Boquen , abbaye de
« gauchistes »**

Yves Deloison qui a réalisé les entretiens et les enregistrements du podcast a approché plusieurs organismes qui réalisent des podcasts. France Culture a accepté son projet qui porte aussi sur la mémoire de Boquen. Il s'est agi de faire de nouveaux interviews et enregistrements par une équipe complète comprenant un réalisateur de France

Culture, un technicien et Yves Deloison comme journaliste. Les enregistrements ont eu lieu fin octobre 2024.

Ont été enregistrés : Odile Durand, Béatrice Lebel, Pierre Cardona, Dominique Desbois et Bernard Besret.

L'émission a été diffusée les **23 et 24 novembre** à 13 h 30 dans « Une Histoire particulière ». Elle est toujours accessible en podcast France culture.

- Article de presse dans **Témoignage Chrétien**

Article « Se souvenir de la Communion de Boquen » sous la plume de Lysiane Larbani. N° 4078 du 31 octobre 2024

- Article de presse dans **Golias hebdo n°841**

En novembre 2024. Téléchargeable sur leur site internet.

- Article dans la **Revue des Parvis** numéro 126 (janvier-février 2025)
- Article dans le **Télégramme de Brest** du 16 mars 2025 « L'abbaye de Boquen et son moine rouge chamboulent l'Eglise » à l'occasion de l'anniversaire de Bernard Besret qui reprend des éléments des témoignages du podcast.
- Dossier dans **Golias Magazine** à paraître en juillet 2025

Un groupe de rédaction constitué de Loïc Barbedette, Béatrice Lebel, Maude Girona, Marie-Paule Le Ninan, Colette Pautard, Bertrand Rolin, Jean-François Rolin a repris les éléments de réflexion et des témoignages du podcast pour rédiger un long article dans Golias Hebdo. Pierrick Hamon, Colette Pautard et Mary-Christine Lelièvre ont fourni des photos de l'époque.

"Îlots de résistance" (Livre autoédité)

Des clichés de la fin du siècle dernier qui résonnent avec l'actualité. Ces photos dormaient dans un tiroir depuis des années. **Pierre Fenard** a décidé de les dépoussiérer et d'en faire un petit livre autoédité en mars 2025, « Îlots de résistance », avec l'aide de la graphiste Alice Escudero. Cet ancien correspondant de presse et pigiste, connu pour ses « Bistrot de l'histoire » à Saint-Brieuc, a souhaité ainsi « témoigner par la photographie d'une fin de siècle », allant de 1980 à 2002, autour de trois thèmes : écologie, relations internationales et résistance contre le fascisme.

Été à Poulancre

Chantier avec le Service Civil International 29 juillet au 9 août 2024

Nous avons organisé un chantier dans le cadre du Service Civil International à Poulancre en été. 2024. Michèle Rousseau et Jean-François Rolin ont encadré les volontaires (venant de Catalogne, du Pays Basque, de Belgique et de France) pour les travaux : un faux plafond en lambris dans la chambre située au-dessus de la cuisine, une sécurisation du mur de la petite maison et une tranchée de drainage pour l'arrière de la grande salle.

Marie Paule Le Ninan a contribué à la bonne organisation du séjour. José Le Bourhis, son fils et Xavier Quintin ont organisé le week-end de découverte au bord de la mer avec la participation de Marie-Paule Aude, Quentin Aude, Sophie Aude avec ses enfants Nora et Augustin. Yvette Le Lay a présenté un exposé sur l'histoire du mouvement Service Civil International. A un siècle de distance, le lancement de cette initiative profondément pacifiste a fait écho à l'actualité de notre époque violente. Yvette a témoigné auprès des volontaires d'aujourd'hui de ses expériences de chantiers internationaux dans de nombreux pays.

Un nouveau chantier est programmé en 2025, du 28 juillet au 8 Août.



Le groupe en début de chantier avec Anna, Didier, Elisabeth, Jean-François, Michèle et Josepe. Acroupies : Hélène et Helena (Photo Jules)



Trinquons avec Yvette et les visiteurs du week-end (Photo)



Yvette Le Lay expose son expérience de chantiers internationaux (Photo Hélène)



Concert de chant et violon à la chapelle Saint-Maurice de Saint-Mayeux, Marine Lavigne et Jonathan Dour (fils de Colette Davis) (Photo JFR)



—Le lambris de faux plafond dans la chambre située au-dessus de la cuisine (photo Hélène)



Dans la tranchée sous la conduite de Josepe (photo MPLN)



Le mur de contreventement de la petite maison a été consolidé (Photo JFR)



Didier et Elisabeth devant le menhir de Roc'h ar Lin (Photo Jules)

Le partage des petits plats préférés Une fois par mois depuis septembre 2024

Yann a fait une proposition d'activité dans la maison de Poulancre d'en bas en septembre 2024 : il s'agit d'un atelier cuisine qui a pour but l'apprentissage et le partage de nos petits plats préférés, histoire d'égayer un dimanche midi par mois.

Le fonctionnement est simple : tous les mois, une joyeuse brigade se retrouve pour cuisiner un repas (entrée - plat - dessert) et le déguster ensemble. La participation est à prix libre et se fait sur réservation pour une brigade de 10 personnes max. L'idée est de faire évoluer l'atelier ensemble, afin que chacun puisse proposer des idées au fil des envies, des arrivages et des saisons.

Et ce fut un succès même au plus froid de l'hiver! Le menu Souabe de septembre a été suivi par un menu du Vietnam, « un menu inspiré par ma grand-mère indienne », autour des légumes de janvier, un atelier cuisine japonaise, « un repas qu'on pourrait qualifier de 'comfort food ' (ou aliment-doudou – en bon français) », « une cure de soleil (culinaire du moins) » et une « Mezzé-party avec plein de petits plats chaud et froid d'origine libanaise ou méditerranéenne ».

Bon appétit pour les prochains rendez-vous !

Roland Leloup

Roland Leloup (1926-2024)

Roland, fidèle ami de notre association, nous a quitté en septembre dernier, à l'âge de 98 ans.

Henriette, son épouse, leurs 4 fils, leurs petits enfants et leurs amis étaient présents pour un dernier hommage à l'église St Vincent, leur paroisse de Saint-Brieuc le 30 septembre 2024.

Roland et Henriette avaient des racines bretonnes, l'un à Plénée-Jugon, l'autre à Plancoët. Ils nous ont souvent ouvert leur maison de Plancoët pour des conseils d'administration ou des retrouvailles. Ils nous ont accompagnés à l'abbaye de Boquen, à Poulancré, au groupe Légaut.

Roland a passé son enfance à Paris avec ses parents et son jeune frère Daniel, dans un appartement de 40m² environ, des conditions modestes. A 20 ans, il obtient un diplôme d'ingénieur en électricité. Puis il intègre la Marine Nationale où il devient officier (1947-1962). Cela restera sa grande passion, la Marine.

Pendant 15 ans, il a notamment été ingénieur mécanicien dans l'aéronavale et a connu diverses affectations : Agadir, Quimperlé, Rochefort.

En 1962, il quitte la Marine pour stabiliser sa famille (ils ont alors 4 jeunes enfants de 2 à 8 ans). Il change de voie : industrie métallurgique, enseignement à St Étienne, toujours accompagné par Henriette, enseignante dans l'éducation nationale.

En 1964, il travaille au Joint Français (aujourd'hui Hutchinson), la grande usine de St Brieuc. Il est directeur de la fabrication des joints (plus de 400 personnes). De nombreux combats sociaux partent de cette usine. Une

grande grève, en 1972, marque la mémoire des Bretons. Roland a pu y jouer un rôle de facilitateur dans les négociations.

En 1974, il rejoint la société Néolait à Yffiniac, à la fonction de directeur d'usine. Il prend sa retraite en 1983 après une activité professionnelle intense.

Une autre vie s'ouvre à lui : arts plastiques, université du 3ème âge, sessions du groupe Légaut, trésorerie de la paroisse, et même participation au conseil d'administration de l'association de Boquen. De nombreux voyages lointains avec Henriette : Népal, Tibet, Chine, Égypte, Tanzanie, Ushuaïa puis Antarctique en bateau...

Henriette et Roland ne manquent aucune de nos rencontres, toujours disponibles, cherchant à rencontrer chaque génération et attentifs aux plus jeunes, soucieux de leur avenir.

Un très grand chagrin a marqué leur vie, avec le décès de Anne, leur fille, en 1984, à l'âge de 23 ans."Ce fut la douleur de leur vie".

Nous sommes heureux d'avoir cheminé avec Roland et Henriette à la recherche d'un monde meilleur. Nous retiendrons de Roland son sens de l'organisation, du partage, sa disponibilité, sa générosité, sa bonne humeur, son honnêteté, son souci de chacun avec respect.

Mary-Christine et Maude

Témoins du Don de la vie

Maurice Plougastel

Notre ami Maurice Plougastel, de Brest, est décédé au tout début de l'année 2025. Depuis son entrée en Ephad en 2021, il avait beaucoup baissé physiquement. L'enterrement a eu lieu dans son village natal, la Forest-Landerneau.

Maurice avait co-organisé avec Odile Durand plusieurs rencontres de Boquen à Brest. Il était notre référence sur l'engagement dans les quartiers populaires auprès des personnes en difficulté et des jeunes. En tant que

prêtre ouvrier, il avait une expérience syndicale et politique marquante. Très actif pendant sa période de retraite, il avait présidé les associations de quartier à Kerourien.

Entre 2012 et 2016, il était venu à Poulancre avec un groupe du quartier de Kerourien, l'été. Comme chez lui au nord de Brest, il ne pouvait pas s'empêcher de travailler la terre et le jardin (cf photo). Avec Odile Durand, nous participions à des "célébrations de maison": des messes chez les uns et chez les autres de 10-15 personnes, très sobres et où chacun s'exprimait. A deux reprises, il avait proposé ce genre de célébration à Poulancre (cf photo). Maurice a fait don de livres pour la bibliothèque de Poulancre.



Célébration autour de Maurice Plongastel à Poulancre avec Albertine, Colette, Tanteli, Lucienne et Michel(Photo JFR)



Maurice taille le rosier de Poulancre : excellent jardinier, il rendait service à tous ses voisins dans sa maison au nord de Brest où il invitait les amis des cités ouvrières (Photo JFR)

Jean-François Rolin

Annick de Souzenelle

Annick de Souzenelle « est née au Ciel » selon l'expression utilisée dans l'orthodoxie, le dimanche 11 août 2024. Elle était née à Rennes, le 4 novembre 1922.

Elle avait passé l'essentiel de sa vie à explorer, décrypter et transmettre le sens caché et sacré des Ecritures et des lettres hébraïques, par un accès direct au texte hébreu. Elle nous rappelait que notre vocation humaine est de vivre notre devenir divino-humain, propre à chacun, chacune. « Autrement dit, retrouver notre ontologie originelle pour l'accomplir à travers un processus de morts et de résurrections dont l'amour est le moteur, la sagesse la clé, et les anges les guides. » (Michel Maxime Egger, dans Trilogies – 11 août 2024)

Nous avons, en avril 2016, organisé une rencontre qui se voulait une introduction à la pensée de cette défricheuse d'un chemin spirituel, certes exigeant, pouvant amener à vivre des désécurisations de toutes sortes, mais qui permet également des expériences de libération de et Joie profonde.

Anastasia Kerachni avait rendu compte de cette rencontre dans la Chronique n°124 de l'automne-hiver 2016.

Marie-Paule Le Ninan

Association Arigab pour approfondir la pensée d'Annick de Souzenelle : site internet arigab.com

COTISATION – ABONNEMENT 2024

Rédigez votre chèque au nom de l'Association Culturelle de Boquen

Et adressez-le avec ce bulletin à :

Antoine Girona
Keryel ,
29870 TREGLONOU,

Cotisation :	62€
Cotisation réduite	30€

Souscription Maison de Poulancre
Appel au financement participatif. un cadeau artisanal personnalisé pour tout don d'au moins 200 €

Total

Nom.....Prénom(s).....

Adresse :

.....

Téléphone :

.Mail :

Vos idées de sujets que nous pourrions traiter au cours de rencontres.

Chronique de Boquen

3, POULANCRE D'EN BAS

22320 SAINT MAYEUX

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : contact@asso-boquen.fr

Cette Chronique a été réalisée entièrement par nos soins

ASSOCIATION CULTURELLE DE BOQUEN

ISSN 0336-3937 La Chronique de Boquen